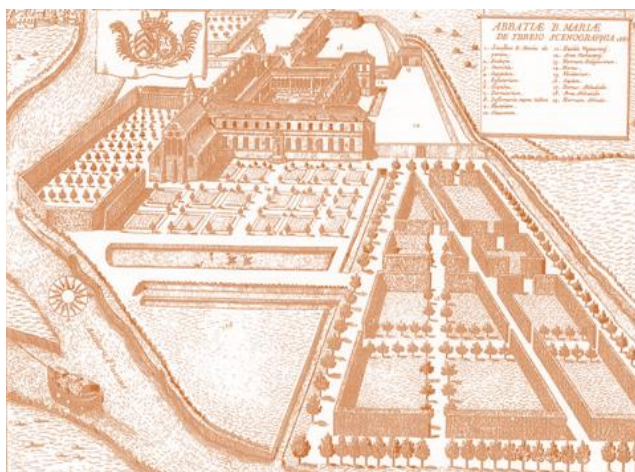


L'Abbaye Notre Dame d'Ivry un lieu et une histoire mouvementée

Ivry est principalement connue pour les vestiges de son château du Xe siècle qui offrent au regard un formidable condensé de l'évolution architecturale militaire du haut Moyen-âge à la fin de la guerre de cent ans. Pourtant la ville rassemble en son sein d'autres vestiges, certes moins spectaculaires mais tout aussi passionnant qui par leur architecture et/ou leur histoire méritent notre attention.

Le premier d'entre eux, aussi bien par son ancienneté que par sa valeur architecturale, est le portail de l'Abbaye Notre Dame d'Ivry qui à lui seul résume tout un pan de l'histoire locale.

Mais commençons par l'histoire



Représentation de l'abbaye Notre Dame d'Ivry

Sa fondation remonte au début du XIe siècle. De retour de la conquête de l'Angleterre avec Guillaume le Conquérant, son échanson Roger de Beaumont, petit-fils de Raoul d'Ivry, reçoit du Roi d'Angleterre duc de Normandie, le domaine d'Ivry où il fonde en 1071, cinq ans après la victoire d'Hasting, une Abbaye de bénédictins dédiée à Notre Dame et Saint Pierre. Selon la chartre de fondation les dix-sept premiers religieux obéissent au premier des trente-sept abbés réguliers, Pierre, venu du diocèse de Chartres auquel succéda Hubert avant que les suivants viennent du Bec ou de Fécamp.

Très vite la jeune fondation connut de terribles malheurs.

Vers 1087, Guillaume de Breteuil s'en servit comme camp retranché durant la guerre avec son vassal Ascelin Goël, seigneur de Bréval qui revendiquait la succession d'Ivry. Il y mit le feu et détruisit tout.

C'était la première des calamités mais il y en eut bien d'autres.

La bienveillance des Papes devait lui assurer de nombreux privilèges : bulle d'Innocent IV, puis de Nicolas III ainsi que des actes de confirmation de ses biens assurés par les évêques d'Evreux en attendant ceux des rois d'Angleterre. Ainsi, sous l'abbatit de Vivien II, l'église fût reconstruite et une nouvelle fête de la dédicace, précisant que le Pape Innocent IV prenait l'abbaye sous sa protection en y accordant vingt jours d'indulgence, fût célébrée.



L'Archevêque de Rouen Eude Rigaud

Les notes d'inspection de l'Archevêque de Rouen Eude Rigaud nous apprennent qu'en 1250, sous l'abbé Jean I, il y avait seize moines, sept cents livres de revenus et trois cents de dettes,... et que l'aumônier n'était pas un modèle de tempérance. Quelques années plus tard sont recensées quelques pratiques répréhensibles en ce qui concerne l'alimentation et la tenue des comptes.

En 1258, alors qu'il y avait dix-huit moines et parfois plus, nous apprenons que les femmes y pénétraient dans le chœur et même le cloître.

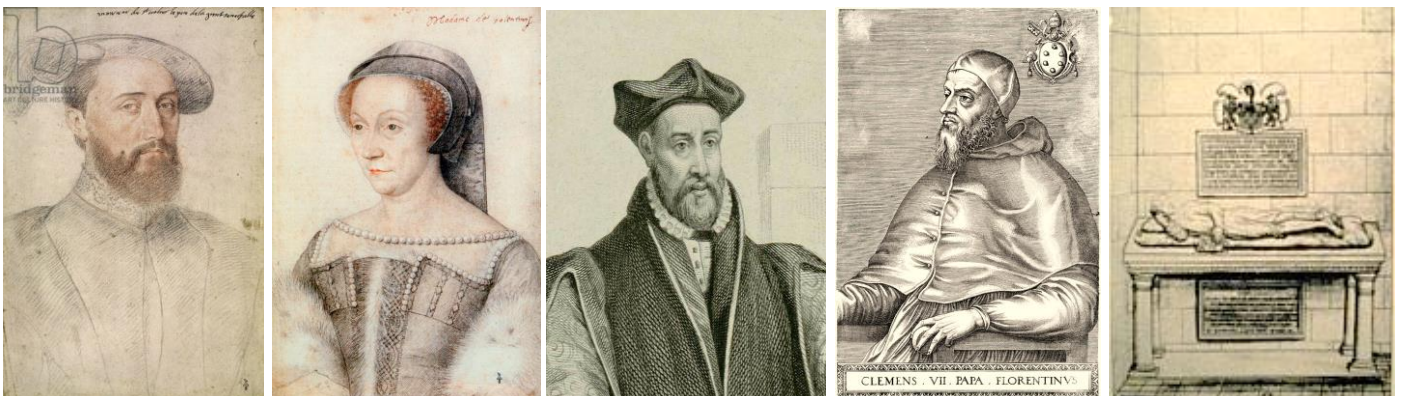
L'année suivante, sous l'abbé Gabriel, il n'y avait plus que quinze moines mais en 1303 alors que l'abbé précédent est remplacé par l'abbé Simon de Fécamp les choses vont de mal en pis.

L'évêque d'Evreux s'exprime en disant : « *Nous songeons à l'abbaye de Thélème de Rabelais* ». La situation ne s'améliore pas les années suivantes : de 1328 à 1349 Guillaume IV dit « le

Chantre », Godefroy évêque d'Evreux et Jean III archevêque de Rouen constatent : « *La situation n'est pas meilleure !* ».

Les notes d'inspection de l'Archevêque de Rouen Eude Rigaud nous apprennent qu'en 1250, sous l'abbé Jean I, il y avait seize moines, sept cents livres de revenus et trois cents de dettes,... et que l'aumônier n'était pas un modèle de tempérance. Quelques années plus tard sont recensées quelques pratiques répréhensibles en ce qui concerne l'alimentation et la tenue des comptes. En 1258, alors qu'il y avait dix-huit moines et parfois plus, nous apprenons que les femmes y pénétraient dans le chœur et même le cloître. L'année suivante, sous l'abbé Gabriel, il n'y avait plus que quinze moines mais en 1303 alors que l'abbé précédent est remplacé par l'abbé Simon de Fécamp les choses vont de mal en pis. L'évêque d'Evreux s'exprime en disant : « *Nous songeons à l'abbaye de Thélème de Rabelais* ». La situation ne s'améliore pas les années suivantes : de 1328 à 1349 Guillaume IV dit « le Chantre », Godefroy évêque d'Evreux et Jean III archevêque de Rouen constatent : « *La situation n'est pas meilleure !* ».

Le Guerre de Cent Ans n'arrange pas les choses d'autant plus qu'il s'y ajoute les désastres matériels qui en découlent sans susciter de meilleurs administrateurs. Une enquête de 1470 convainc l'abbé de mauvaise gestion. Des plaintes en 1476 montrent que son successeur l'abbé Guillaume VII Brillet ne vaut guère mieux. La gestion temporaire ecclésiastique (*la Commende*) pouvait faire espérer un redressement du premier des onze abbés commendataires demandé par les moines désespérés par les ruines et la désolation du monastère mais il n'en fut rien. En fait, il s'agissait du troisième fils de Charlotte Estouteville, baronne d'Ivry, le jeune Jean III âgé de dix ans. Pendant huit années ce fut le prieur Jacques de Garancière qui fut chargé d'administrer l'abbaye et l'un des premiers actes fut d'en vendre la crosse pour payer les bulles des abbés. Le pape Clément VII eut la sagesse de décider que le tiers des revenus serait désormais réservé aux réparations, à l'achat d'ornements et aux aumônes.



De gauche à droite Jean III, Diane de Poitiers, Philibert Delorme, Clément VII et le tombeau de Jacques de Poitiers

Son successeur fut le célèbre architecte Philibert Delorme, constructeur des Tuileries, de Fontainebleau et d'Anet, qui l'emporta sur son compétiteur le prieur Edmond Maillard. Il estimait en 1549 que l'abbaye ne pourrait être réparée avec les revenus de dix années. Est-ce pour les augmenter qu'il vendit une partie de la forêt d'Ivry à Diane de Poitiers ? Nul ne le sait. Il fit faire les stalles du chœur et ses armes, comprenant un orme et sa devise « *Ne quid nimis* » (rien de trop) furent apposées sur la chaire de l'abbatiale.

En 1563, sous son successeur Jacques de Poitiers frère de Diane châtelaine d'Anet et abbé d'Ivry, eut lieu le pillage des Calvinistes. La nef disparut en grande partie et elle fut rebâtie comme l'on put. C'est sans doute à ce moment-là que la chapelle du portail fut relevée et qu'il fit restaurer son logis abbatial puis édifier son tombeau dont le dessin est conservé à la BNF. A sa mort, le roi administra l'abbaye jusqu'en 1579 date à laquelle son successeur, Jean IX, fut en compétition avec Artois d'Argan nommé par le duc de Mayenne. Il l'emportât. Et, malgré des démêlés financiers avec ses six moines il put profiter en paix de ses revenus jusqu'à sa mort en 1623.

La victoire d'Henri IV sur le duc de Mayenne en 1590 marqua la fin des sièges, des pillages et des guerres de religion mais pas des contestations de l'abbaye avec les seigneurs d'Ivry car il n'y avait que six moines en 1600 et plus que trois trente-trois ans plus tard.

On aurait pu penser que le salut puisse venir de Philippe de Vendôme petit fils de Françoise de Lorraine qui prit la succession mais il n'en fut rien. Si on en croit Saint Simon il était atteint de multiples vices : « *Jamais couché, le soir, il était porté ivre-mort dans son lit et était malhonnête jusque dans la moelle des os* » en précisant plus loin « *... le plus grand dissipateur du monde* ».



Représentation de l'abbaye en ruine par Raymond de Bordeaux

Un matin de 1669, il fit appel à la Congrégation de Saint-Maur. Il n'y avait plus que de vieilles constructions et des ruines. Même les dernières restaurations : l'église, les logements, les dortoirs, l'hôtellerie, l'infirmerie, etc. étaient à relever. On pouvait croire que l'abbaye ne pouvait pas tomber plus bas avec ses trois moines et des revenus qui ne suffiraient pas à entretenir les lieux. Mais elle devait atteindre le fond avec d'importants embarras financiers sous l'abbé Louis II Anisson si bien qu'après lui il y eut fermeture des lieux de 1766 à 1775 suite à une commission présidée par le cardinal de Brienne.

Tandis que l'on croyait tout fini les habitants de la région réclamèrent leurs moines si bien que le prieur Dom Le Rous emprunta de l'argent et rebâtit l'essentiel. Ce fut un sursaut qui dura peu de temps. En 1790, le monastère n'abrite plus que le prieur Dom Beaussart et un autre religieux. L'abbaye qui était alors somptueusement ornée et contenait un mobilier considérable (des tableaux, des statues, une table sculptée et dorée, etc.) fut vendue l'année suivante. C'est l'église Saint Martin d'Ivry qui hérita d'une partie de ces richesses ainsi que des stalles. En 1794 les terroristes pillèrent ce qui restait de l'abbaye à part quelques bâtiments transformés en filature de coton mais ces derniers furent la proie des flammes en 1809.

Reconvertis en ateliers, les bâtiments restants ouvraient une autre histoire des lieux également symbole du patrimoine ivryen.

A suivre : Le portail de l'abbaye : vestige d'une splendeur passée